ÉPITRE

A MON COLLEGUE

ET BON AMI MARAT.

Cam
FRC
3694

J'ai cru devoir, mon cher ami Marat, te communiquer un *petit projet* conforme à la sageſſe & à l'*humanité* de tes opinions. Tu verras que ce ne ſont pas de ces *petites vues* propoſées par les prétendus patriotes qui oſent ne pas t'admirer, & dont le génie étroit ne peut rien concevoir de grand; c'eſt un projet vaſte & fondé ſur la raiſon, la juſtice univerſelle, enfin un projet digne de Marat. Je te le ſoumets.

Il eſt démontré que la preſque totalité de la Convention ne partage point tes opinions; il eſt démontré que la très grande majorité de la nation te regarde comme un inſecte vénimeux, ou comme un maniaque mépriſable; il eſt encore démontré que ſi la nation a le malheur de ne pas goûter tes opinions, la nation eſt perdue. Toi ſeul peux la ſauver, comme tu l'as fort bien dit; car ſans Marat point de ſalut; & pour ſauver la nation, ami Marat, il faut abſolument faire un coup de maître; il faut ſe défaire de la majorité de la Convention & de la majorité de la Nation. Et voilà comment il eſt poſſible de faire réuſſir une auſſi vaſte & auſſi utile entrepriſe.

Continue de publier que toute la nation, excepté une douzaine de tes bons amis, eſt feuillantiſée, briſſotiſée, girondiſée; continue de jetter du diſcrédit ſur la Convention; continue de dire, avec tes amis & apologiſtes, qu'il faut que la conſtitution ſoit achevée dans 15 jours; & comme elle ne pourra l'être dans un ſi court délai, excite le peuple à ſe ſoulever contre la

M+W 6206

Convention ; continue de dire au peuple qu'il faut que les loix ſoient faites à coups de pierres pour être bonnes ; qu'il faut que les tribunes ſoient très baſſes, afin que *ton peuple* (qui n'eſt pas celui de Paris), ſe précipite dans l'arene & lapide les coquins qui ne marcheront pas droit.... O le bon placard, mon ami, que celui où tu as exprimé un auſſi ſalutaire conſeil !... Ton piſtolet, que tu montreras, ſervira de ſignal. Quand les députés, excepté une douzaine, ſeront aſſomés, *ton* peuple ſe portera chez ces coquins de miniſtres, que tu n'as pas choiſis ; chez ce coquin de mari de la *femme* - Rolland, qui a oſé te refuſer les 15 mille liv. que tu lui a demandées. De là on ſe portera encore une fois dans les priſons ; puis chez tous ces vilains journaliſtes qui ne ſont pas de ton avis ; chez tous les modérés qui n'ont pas applaudi aux maſſacres des 2 & 3 ſeptembre ; & Paris ſera débarraſſé enfin de tout ce qu'ils a d'impur ; & nous goûterons encore une fois le doux plaiſir de voir cette ville rougie du ſang des citoyens ! Quelle joie en effet, mon tendre & digne ami, de voir ruiſſeler le ſang dans les rues ! Quel délicieux ſpectacle de les voir jonchées de cadavres, de membres épars, d'entrailles encore palpitantes ! Mais quelle jouiſſance pour toi, mon cher Marat, de te baigner dans le ſang encore chaud de tes ennemis ; de rougir les pages de feuilles périodiques du récit de cette glorieuſe expédition. O comme elles ſeront bonnes ce jour là !... Mon cher Pilade, je me régale d'avance de les lire !

Cependant, comme il pourroit ſe trouver parmi tes ennemis quelques hommes de courage, & qu'il eſt bon de pourvoir à tout, j'ai préparé pour toi & pour les nôtres un lieu ſecret où tu pourras te cacher pendant le carnage. Vous y ſerez auſſi en ſûreté que vous l'étiez dans l'affaire du 10 août. Tu pourras enſuite jouir à ton aiſe de la vue de cette *heureuſe boucherie.*

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

Tu auras tout le plaisir de cette expédition civique, sans en courir les dangers.

Ce n'est pas tout encore. Il faudra aussitôt dépêcher dans les 83 départemens des courriers qui, avec les pouvoirs signés *Marat* & autres *souverains*, pousseront le peuple au massacre; ou bien on y enverra, comme l'a fait le comité de surveillance de la commune de Paris, une *bonne lettre circulaire*, dans laquelle on invitera toutes les villes de France à égorger tous les citoyens modérés, & tous ceux qui ne sont pas *Maratistes;* en même tems on lancera dans nos armées des agitateurs secrets chargés de soulever les soldats contre leurs généraux contre ces *traîtres* qui, *pour mieux cacher leur perfidie*, sont parvenus à battre nos ennemis, à faire des conquêtes chez nos voisins; contre ces scélérats de Chazot & autres qui envoient pieds & poings liés les *instructeurs* de nos bataillons, parce qu'ils ont voulu répéter dans nos champs une petite scene épisodique de l'Abbaye !!!

Des *poignards*, des *poignards*, mon ami Marat; mais des *torches*, des *torches* aussi ! Il me semble que tu as trop négligé ce dernier moyen. Il faut que le sang soit mêlé aux cendres: *le feu de joie, du carnage, c'est l'incendie;* c'étoit l'avis de Mazanellio; ce sera le tien. O mon cher collegue ! je te vois bondir de joie à cette idée; ton front est plus radieux & ton ame dilatée s'ouvre, s'épanouit; elle se pâme, elle se fond d'aise ! O mon cher Marat, ne meurs point sans t'avoir donné cette derniere jouissance !

Oui, mon ami, il faut que les 2 tiers des habitans de la France tombent sous le poignard du SOUVERAIN; il le faut pour sauver la patrie, pour opérer une véritable RÉGÉNÉRATION. *Quel beau moment que celui où la France, sans législateurs, sans corps administratifs, sans tribunaux, réduite à un tiers de sa population, pourra offrir le tableau consolant d'un*

nouvel ordre de choſes, d'un peuple conduit & gouverné par ſes plus tendres amis ! O Marat ! *quel triomphe* ! *quelle gloire* ! Alors nous pourrons à notre aiſe établir la *loi agraire*, partager les biens de ceux que nous aurons fait égorger ; ce ſera alors qne perſonne ne s'oppoſera à la DICTATURE.... Mon ami, nous gouvernerons, nous gouvernerons ſans obſtacles ; car j'eſpere bien que tu ne me diſputeras pas le droit de partager ton triomphe. — Et mon idée de *torches* me rend digne du plus beau gouvernement des provinces *fumantes de ruines & de carnage* !

Réfléchis, cher Pilade, à cette grande & ſublime conception ; car il faut enfin que *notre* peuple ſoit heureux.... Elle me paroît digne de toi. Je n'y vois qu'un point qui puiſſe ne pas te convenir ; je crains que tu me taxes de modéré en *n'égorgeant que les deux tiers des citoyens* de la république : deux tiers ne te ſuffiſent pas ; il te faudra, je le vois, les trois quarts. Eh bien, *va pour les trois quarts ;* cela ſera facile quand les choſes ſeront en train..... Médites bien mon projet. — Adieu, le véritable ami du peuple ! adieu, mon tendre ami ! adieu, l'ami de tous les honnêtes gens ! adieu.... l'expreſſion me manque.

De l'Imprimerie d'Ant.-Jos. Gorsas, rue Tiquetonne, N°. 7.